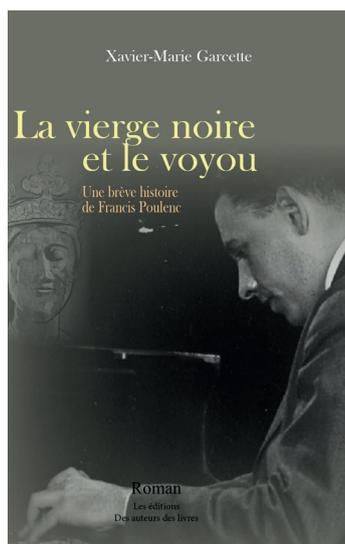


Lot : Et Francis Poulenc tomba sous le charme de la Vierge noire de Rocamadour

Ce n'est pas un roman, ni une biographie, mais « La Vierge noire et le voyou » que vient de publier Xavier-Marie Garcette est une véritable réussite, et se lit comme un... roman. Rencontre avec l'auteur, qui relate avec talent la passion du musicien Francis Poulenc, pour la Vierge noire de Rocamadour.

Vous inscrivez « roman » sur la couverture de votre livre, mais tout est vrai. Ce n'est pas non plus une biographie. Comment qualifiez-vous votre ouvrage ?

Les biographies de musiciens sont souvent écrites par des musicologues. Il en existe beaucoup. Disons que c'est une partie de biographie romancée. J'ai plutôt voulu cerner la personnalité de Francis Poulenc et son rapport avec Rocamadour. J'ai découvert cette histoire alors qu'en vacances à Sarlat, je visitais la cité quercynoise. J'avais passé la journée dans la foule et la chaleur.



Et sur le parvis de la basilique, j'ai découvert le musée d'art sacré Francis Poulenc. Il n'y avait personne et c'était climatisé. J'y ai vu de nombreux objets liturgiques offerts par le musicien au sanctuaire, en reconnaissance de sa conversion en août 1936. J'étais alors directeur général d'une banque qui finance les collectivités locales, et je cherchais une occasion pour créer une opération mécénat sur Brive. J'avais rendez-vous avec un musicologue qui souhaitait organiser un concours Francis Poulenc sur Brive. Tout cela m'a donné envie d'en savoir plus et d'écrire ce livre.

La Vierge noire, on devine, mais pourquoi le voyou ?

La vie de Francis Poulenc est très romanesque et le personnage n'est que paradoxe. Le critique Claude Rostand a dit de lui : « Il y a du moine et du voyou chez Francis Poulenc. » Il était tout, et le contraire de tout.

C'était un grand compositeur et un pianiste reconnu. Il est né d'un père aveyronnais catholique convaincu et d'une mère très attachée à l'atmosphère canaille des guinguettes. Chaque année, il faisait des tournées européennes avec le baryton Pierre Bernac, qu'il préparait sous la direction d'un professeur de chant, Yvonne Gouverné d'Uzerche. C'est elle qui a fait découvrir Rocamadour au compositeur.

Quelle est l'origine ou le déclic de sa conversion ?

Son père lui avait déjà parlé de Rocamadour comme lieu extraordinaire de pèlerinage, mais c'est à l'occasion de l'un de ses séjours à Uzerche chez Yvonne Gouverné, qu'il a découvert le site. Dès qu'il entre dans la chapelle, face à la Vierge noire, il est littéralement tétanisé au point d'y passer un long moment sans bouger. Il passera la nuit suivante à composer ses « Litanies à la Vierge noire », qui seront suivies de nombreuses pièces religieuses.

Sa conversion a-t-elle changé le cours de sa vie ?

Pas du tout, il est resté le « voyou » dévoyé qu'il était, mais avec un goût prononcé pour les lieux interlopes.

Homosexuel assumé, sa conversion n'a pas changé le cours de sa vie. Il s'est créé un monde avec deux voies parallèles et cloisonnées.

En dehors de son œuvre prodigieuse et de son talent de pianiste, que retenir-vous du personnage ?

La découverte d'un homme extrêmement sympathique et attachant malgré tous ses défauts. Il n'y a pas une once de méchanceté en lui. Il est à la fois mondain et populaire, primesautier et neurasthénique, volage et fidèle, masculin et féminin. Mais il est franc, ne cherche pas à passer pour ce qu'il n'est pas. Très fidèle en amitié, drôle et cultivé, sa complexité fait qu'on ne peut pas ne pas l'aimer.